

11  
12

MUSIQUE  
THÉÂTRE  
JEUNE PUBLIC  
CONFÉRENCE  
EXPOSITION  
VISITE  
VOYAGE

Collège au théâtre  
Saison 2011/2012  
Fiche pédagogique n°4



**ASSOCIATION  
BOURGUIGNONNE  
CULTURELLE**  
*SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE*

# JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE

**Autour du spectacle : Rencontre**

**Mardi 8 novembre à l'issue de la représentation**



## SOMMAIRE

### 1. Georges Bernanos, un homme de foi et de passion

- 1.1. Enfance et jeunesse
- 1.2. Premier roman, premier succès
- 1.3. Un homme de conviction
- 1.4. L'exil

### 2. *Journal d'un curé de campagne* (1936)

- 2.1. Résumé
- 2.2. Le journal : une interrogation sur le genre d'après André Malraux
- 2.3. Quelques extraits à méditer

### 3. Les thèmes de l'oeuvre

- 3.1. Le mal
- 3.2. Les prêtres
- 3.3. La mort

### 4. Maxime d'Aboville

- 4.1. L'interprète : Maxime d'Aboville
- 4.2. Sa réflexion sur le texte
- 4.3. La scénographie

### 5. Pistes pédagogiques

- 4.1. *Journal d'un curé de campagne* réalisé par Robert Bresson
- 4.2. Extrait vidéo du *Journal d'un curé de campagne* interprété Maxime d'Aboville

*Quand je serai mort  
dites au doux royaume de  
la Terre  
que je l'aimais plus  
que je n'ai jamais osé dire.*

Quand je serai mort dites au doux royaume de la Terre  
que je l'aimais plus que je n'ai jamais osé dire.

Georges Bernanos

# 1. Georges Bernanos, un homme de foi et de passion



*« Cet écrivain de race mérite le respect et la gratitude de tous les hommes libres »*

**Albert Camus**

## 1.1. Enfance et jeunesse

Georges Bernanos naît à Paris le 20 février 1888.

Il passe la plus grande partie de son enfance à Fressin dans le Pas-de-Calais, **terreau fertile pour l'imaginaire du futur romancier qui y fera vivre la plupart de ses personnages.**

**Homme de foi et de passion**, anticonformiste et polémiste, Georges Bernanos débute dans le journalisme dans un hebdomadaire royaliste. Il conservera toute sa vie ses convictions monarchistes, en dépit de son évolution personnelle et de sa rupture fracassante, en 1932, avec Charles Maurras, chef de file de l'Action Française.

Réformé après une période militaire en 1911, Bernanos s'engage et fait toute la guerre au 6ème Dragon. Blessé plusieurs fois au champ d'honneur, il survit aux tranchées. Il devient inspecteur d'assurances.



**Georges Bernanos et son père en 1899.** © J.-L. Bernanos

## 1.2. Premier roman, premier succès

Son premier roman, *Sous le soleil de Satan*, publié en mars 1926 (il a alors 38 ans), remporte un succès considérable qui le convainc de se consacrer exclusivement à l'écriture. S'attaquant au conformisme bourgeois, **le romancier du « réalisme surnaturel » et des**

**conflits intérieurs**, est surtout l'ennemi de toutes les lâchetés qui diminuent l'homme et de toutes les tyrannies qui l'écrasent.

Il obtient en 1929 le prix Fémina pour *La Joie*, qui constitue une suite à son deuxième roman, *L'Imposture*.

**En 1933, le passionné de moto qu'est Bernanos devient infirme** à la suite d'un accident. Pour cause de difficultés financières, il s'installe à Palma de Majorque, en octobre 1934, où il écrit l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre, *Journal d'un curé de campagne*.

Lorsque la guerre civile espagnole éclate, l'écrivain ne tarde pas à prendre le parti des victimes dans le violent pamphlet antifranquiste *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938), qui préfigure déjà la tragédie universelle de la Seconde Guerre Mondiale. L'impact de son témoignage, qu'on peut rapprocher de celui de Malraux avec *L'Espoir*, est retentissant. Son ancienne famille politique - Maurras en tête - et certains milieux catholiques le vouent aux gémonies tandis que la gauche applaudit. C'est aussi durant cette période, particulièrement féconde pour l'écrivain, que Bernanos signe la *Nouvelle histoire de Mouchette*, parcours excessivement sensible, tragique et poétique, d'une gamine de treize ans, petite sœur de misère confrontée à sa solitude absolue.

### **1.3. Un homme de conviction**

Le 20 juillet 1938, fidèle à un rêve d'enfance, Georges Bernanos quitte la France pour le Paraguay, puis le Brésil, alors que triomphent les fascismes en Europe. Il y passera la guerre, défendant sans cesse la cause de son pays déchiré et devenant **l'un des grands animateurs spirituels de la Résistance française**.

En 1941, il écrit la *Lettre aux anglais*. Ses fils s'engagent dans les Forces françaises libres. Bernanos donne régulièrement de très nombreux articles pour les journaux brésiliens et des messages à la BBC. En se consacrant à ses écrits de combat, il abandonne aussi définitivement l'écriture romanesque.

De retour en France, en juillet 1945, **à la demande du Général de Gaulle**, il est terriblement déçu par l'atmosphère politique de la libération et l'opportunisme qui, à ses yeux, la caractérise. Il refuse le ministère de la Culture et, pour la troisième fois, la Légion d'Honneur.

**Il met en garde ses semblables contre un monde en proie à la déshumanisation et à l'élimination de toute vie spirituelle**. Ces écrits, dont le caractère prophétique ne cesse de s'affirmer depuis sont très mal accueillis en cette période volontiers euphorique d'immédiate après-guerre.

### **1.4. L'exil**

Bernanos s'exile à nouveau, cette fois en Tunisie (1947). Il y écrit son testament spirituel, *Dialogues des Carmélites*. La communion des saints par laquelle il nous est accordé

de "mourir les uns pour les autres, ou peut-être même les uns à la place des autres" en est le thème central. Ses tout derniers textes expriment également la quintessence de sa foi chrétienne et de sa spiritualité.

Victime d'un cancer du foie, Bernanos est rapatrié. Il meurt à l'hôpital américain de Neuilly le 5 juillet 1948. **Lui qui avait tant médité sur la mort s'éteint en murmurant : « À nous deux maintenant ».**

## 2. Journal d'un curé de campagne (1936)

Lettre de Georges Bernanos à Robert Vallery-Radot, le 6 janvier 1935 :

*"J'ai commencé un beau vieux livre, que vous aimerez, je crois. J'ai résolu de faire le journal d'un jeune prêtre, à son entrée dans une paroisse. Il va chercher midi à quatorze heures, se démener comme quatre, faire des projets mirifiques, qui échoueront naturellement, se laisser plus ou moins duper par des imbéciles, des vicieuses ou des salauds, et alors qu'il croira avoir tout perdu, il aura servi le bon Dieu dans la mesure même où il croira l'avoir desservi. Sa naïveté aura raison de tout, et il mourra tranquillement d'un cancer".*

### 2.1. Résumé

Un **jeune prêtre** prend ses fonctions dans une paroisse de campagne, **Ambricourt dans le nord de la France**. Bien intentionné mais maladroit, il peine à faire sa place au sein d'une communauté qui se moque de son manque d'autorité et de sa faible constitution. **Son journal est le moyen pour lui de garder son esprit concentré sur sa mission**. Il y consigne les événements du quotidien, ses discussions avec ses supérieurs et ses réflexions sur les relations qu'il entretient avec ses ouailles. Il s'interroge aussi sur ses actes et sur sa foi et s'éteindra, tragiquement emporté par un cancer de l'estomac.

**Le journal est divisé en trois parties :**

- Dans la première, le jeune prêtre décrit son **arrivée dans sa paroisse** du nord de la France et ses premières expériences avec la population pauvre.
- Dans la seconde, il s'agit de la **vie quotidienne** dans la paroisse. Le curé décrit ses rencontres avec différentes personnes et les résultats de son travail. Il échoue à remplir son devoir, et c'est seulement pendant une crise dans le château du village qu'il réussit à convaincre la comtesse de l'existence de Dieu. Cette conversation avec la comtesse est le point culminant du roman. Elle se trouve dans une situation fatale et elle meurt un jour plus tard.

- La dernière partie traite du **séjour et de la mort du curé à Lille** après un examen médical.

## **2.2. Le journal : une interrogation sur le genre d'après André Malraux**

*Bernanos montre d'abord une heureuse négligence pour les « lois du roman ». Imaginons comment Zola eût décrit la paroisse, que suggère une tâche allusive et saisissante. **Mais le livre s'appelle journal.** De quoi ? Ni des contemporains comme celui des Goncourt ; ni une introspection traditionnelle, comme celui d'Amiel. **De la vie intérieure d'un prêtre. De la part de sa vie qui se rapporte à Dieu.** Les rencontres avec les autres prêtres, pendant les cent premières pages, sont des **interrogations pathétiques ou dérisoires sur sa vocation**, et où l'abbé ne figure que par l'humilité.*

***Bernanos ne tente pas de créer des personnages, mais des tons de voix.** Qu'apporte d'autre, la plus puissante figure de cette première partie, le curé de Torcy ? Et ces tons se rejoignent en une seule voix véritable : **sa voix intérieure.***

*D'ordinaire, un romancier écrit à la première personne afin d'ordonner ses créatures selon la voix qui dit : je. **Dans ce Journal, la nature du récit, la connaissance des personnages donnent l'impression d'un récit écrit à la troisième personne, traduit à la première.** Il va de soi que l'abbé ne peut connaître ainsi les sentiments de la comtesse ; il va de soi aussi que le livre est admirable et que nous cherchons seulement à suivre sa création. **Bernanos semble accepter l'une des plus fortes conventions du roman : « Il y aurait un curé d'Ambricourt qui... » Il suggère l'autonomie de ce personnage – auquel il ne donne pas d'autre nom que celui de sa paroisse – avec application.***

*Pourtant sa maigreur, son humilité, le vin ne nous l'imposent guère : **il ne devient persuasif qu'au second degré**, par des moyens qui ne sont pas ceux du roman. Sa biographie (enfance, séminaire) se déroule hors du temps. Les figures autonomes de Bernanos sont des figures de rencontre auxquelles il s'est attaché, et qui trouvent dans les romans la vie imprévisible et fortuite que trouve, dans celui-ci, sa chère moto.*

*Comme Dostoïevski, il fait raconter son histoire par un autre ; les deux romanciers s'emberlificotent dans leurs récitants qui savent tout et doivent nous rappeler sans cesse qu'ils ne savent rien ; que la rumeur publique... que le journal sera déchiré... **Car le romancier veut toujours faire croire, se faire croire, qu'il écrit en face de ses personnages. Or, Bernanos n'est nullement en face du curé d'Ambricourt ; il n'est en face que des âmes perdues.** Et encore.*

### 2.3. Quelques extraits à méditer

- **Les autres** : « Nous nous sommes considérés en silence. Je lisais l'étonnement dans son regard, un peu d'ironie aussi. À côté de cette machine flamboyante, ma soutane faisait une tache noire et triste. Par quel miracle me suis-je senti à ce moment-là jeune, si jeune – ah, oui, si jeune – aussi jeune que ce triomphal matin ? En un éclair, j'ai vu ma triste adolescence – non pas ainsi que les noyés repassent leur vie, dit-on, avant de couler à pic, car ce n'était sûrement pas une suite de tableaux presque instantanément déroulés – non. Cela était devant moi comme une personne, un être (vivant ou mort, Dieu le sait !). Mais je n'étais pas sûr de la reconnaître, je ne pouvais pas la reconnaître parce que... oh ! cela va paraître bien étrange – parce que je la voyais pour la première fois, je ne l'avais jamais vue. Elle était passée jadis – ainsi que passent près de nous tant d'étrangers dont nous eussions fait des frères, et qui s'éloignent sans retour. »
  
- **La jeunesse perdue** : « Je n'avais jamais été jeune, parce que je n'avais pas osé. Autour de moi, probablement, la vie poursuivait son cours, mes camarades connaissaient, savouraient cet acide printemps, alors que je m'efforçais de n'y pas penser, que je m'hébétais de travail. Les sympathies ne me manquaient pas, certes ! Mais les meilleurs de mes amis devaient redouter, à leur insu, le signe dont m'avait marqué ma première enfance, mon expérience enfantine de la misère, de son opprobre. Il eût fallu que je leur ouvrisse mon cœur, et ce que j'aurais souhaité dire était cela justement que je voulais à tout prix tenir caché... Mon Dieu, cela me paraît si simple maintenant ! Je n'ai jamais été jeune parce que personne n'a voulu l'être avec moi. »
  
- **L'ivresse de la moto** : – Où allez-vous, monsieur le curé ? – À Mézargues. – Vous n'êtes jamais monté là-dessus ? J'ai éclaté de rire. Je me disais que vingt ans plus tôt, rien qu'à caresser de la main, comme je le faisais, le long réservoir tout frémissant des lentes pulsations du moteur, je me serais évanoui de plaisir. Et pourtant, je ne me souvenais pas d'avoir, enfant, jamais osé seulement désirer posséder un de ces jouets, fabuleux pour les petits pauvres, un jouet mécanique, un jouet qui marche. Mais ce rêve était sûrement au fond de moi, intact. Et il remontait du passé, il éclatait tout à coup dans ma pauvre poitrine malade, déjà touchée par la mort, peut-être ? Il

était là-dedans, comme un soleil.(...) J'ai grimpé tant bien que mal sur un petit siège assez mal commode et presque aussitôt la longue descente à laquelle nous faisons face a paru bondir derrière nous tandis que la haute voix du moteur s'élevait sans cesse jusqu'à ne plus donner qu'une seule note, d'une extraordinaire pureté. Elle était comme le chant de la lumière, elle était la lumière même, et je croyais la suivre des yeux, dans sa courbe immense, sa prodigieuse ascension. Le paysage ne venait pas à nous, il s'ouvrait de toutes parts, et un peu au-delà du glissement hagar de la route, tournait majestueusement sur lui-même, ainsi que la porte d'un autre monde. [... ] Mon compagnon m'a crié je ne sais quoi, j'ai répondu par un rire, je me sentais heureux, délivré, si loin de tout. Enfin j'ai compris que ma mine le surprenait un peu, qu'il avait cru probablement me faire peur. Mézargues était derrière nous. Je n'ai pas eu le courage de protester. Après tout, pensais-je, il ne me faut pas moins d'une heure pour faire la route à pied, j'y gagne encore...

### 3. Les thèmes de l'oeuvre

#### 3.1. Le mal

Dans *Sous le soleil de Satan*, Bernanos met en scène un prêtre aux prises avec le prince des ténèbres. Au cours d'une scène hallucinante, l'abbé Donissan rencontrera même Lucifer sous l'apparence d'un maquignon. Un an plus tard, en 1927, dans *L'Imposture*, le romancier, hanté par le Mal, met en scène l'abbé Cénabre, un prêtre qui ne croit plus, un prêtre haineux qui s'abandonne à Satan – face à l'émouvante figure de l'abbé Chevance.

**La méditation de Bernanos sur le mystère du Mal se poursuit dans son chef-d'œuvre, le *Journal d'un curé de campagne* (1936), et y trouve sans doute son expression la plus inspirée.** Dans la scène où il affronte Chantal, le curé d'Ambricourt lui dit :

*« Il y a une communion des saints, il y a aussi une communion des pécheurs. Dans la haine que les pécheurs se portent les uns aux autres, dans le mépris, ils s'unissent, ils s'embrassent, ils s'agrègent, ils se confondent, ils ne seront plus un jour, aux yeux de l'Éternel, que ce lac de boue toujours gluant sur quoi passe et repasse vainement l'immense marée de l'amour divin. »*

Un peu plus loin dans le roman, le prêtre s'interroge à nouveau sur le monde du Mal :

*« Ils disent qu'après des milliers de siècles, la terre est encore en pleine jeunesse, comme aux premiers stades de son évolution planétaire. Le mal, lui aussi, commence. »*

Le mal, le péché : Bernanos fut visiblement tourmenté par ces terribles réalités. Contrairement à Rousseau, **il croyait au péché originel et ne pensait donc pas que l'homme fût né bon.** Ainsi, de la « haine secrète incompréhensible » qui fermente au cœur de l'homme à l'égard de ses semblables mais aussi de lui-même, Bernanos disait : **« On peut bien donner à ce sentiment mystérieux l'origine ou l'explication qu'on voudra, mais il faut lui en donner une. Pour nous, chrétiens, nous croyons que cette haine reflète une autre**



*haine, mille fois plus profonde et plus lucide - celle de l'Esprit indicible qui fut le plus rayonnant des astres de l'abîme, et qui ne nous pardonnera jamais sa chute immense. »*

Comme on peut s'y attendre, Bernanos a pensé aussi à l'enfer. Mais c'est dans le *Journal d'un curé de campagne* que se trouve la formule inoubliable : « **L'enfer, c'est de ne plus aimer.** » Dix ans plus tard, dans un texte écrit pour les déportés, Bernanos, fidèle à sa pensée, écrira encore : « *L'enfer se hait lui-même faute d'être encore capable d'aimer, il n'y a pas d'autre damnation que celle-là.* »

### **3.2. Les prêtres**

Les prêtres sont nombreux dans les romans de Bernanos. Dans *Sous le soleil de Satan*, l'abbé Donissan est le premier de quelques **prêtres douloureux et sanctifiés**, et souvent **prodigues d'une paix qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes** : l'abbé Chevance dans *l'Imposture*, le curé d'Ambricourt dans le *Journal d'un curé de campagne*.

**Le curé d'Ambricourt, est sans doute la plus pure et la plus émouvante figure de prêtre de la littérature française.** Bernanos présentait bien d'ailleurs qu'une grâce particulière habitait ce livre : « Je crois que le surnaturel y coule à pleins bords », confiait-il pendant qu'il l'écrivait. « **Il ne s'agit pourtant que du journal d'un curé de campagne, très jeune et pas trop malin.** Mais j'ai assez dit du mal des curés, ça et là !... Je vois se lever peu à peu devant moi un visage inoubliable que je me tue à essayer de peindre avec toute ma foi et mon amour. »

L'abbé Donissan, l'abbé Chevance, **le curé d'Ambricourt**, ces prêtres ont aussi en commun **le don de lire dans les âmes**. Le premier voit la misérable lignée de lâches, d'avares, de luxurieux et de menteurs dont descend Mouchette ; l'abbé Chevance devant Cénabre voit son « âme forcenée » ; **le curé d'Ambricourt, enfin, lit dans l'âme de Chantal** : « *Il me semblait que je lisais à mesure sur ses lèvres d'autres mots qu'elle ne prononçait pas, qui s'inscrivaient un à un, dans mon cerveau, tout flamboyants.* »

Mais ce qui frappe surtout chez le curé d'Ambricourt, c'est le contraste dans la scène avec la comtesse, entre l'humilité du prêtre, sa gaucherie même, et la souveraine autorité qui émane de lui.

Après la mort de la comtesse, le curé se souvient lui avoir rendu la paix, et note dans son journal : « **Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides !** »



Georges Bernanos avec l'abbé Dherny,  
à gauche, et son ami l'abbé Lanfrais.

© J.-L. Bernanos

### 3.3. La mort

Depuis son enfance, Bernanos fut **tourmenté par l'angoisse de la mort**. « *Je crains la mort et [...] j'y pense toujours* », écrivait-il à l'âge de seize ans.

Comme lui, **le jeune curé d'Ambricourt a peur de la mort** et, dans cette grande méditation sur la mort que sont les *Dialogues des carmélites* (1949), Bernanos retrouvera une dernière fois la hantise de toute sa vie. Alors qu'elle est déjà entrée dans l'agonie, la Prieure dit à Mère Marie : « J'ai plus de trente ans de profession, douze ans de supériorat. J'ai médité sur la mort chaque heure de ma vie, et cela ne me sert maintenant de rien !... »

Mais elle vaincra sa peur, comme avait fait le curé d'Ambricourt.

Gravement malade du foie, Georges Bernanos doit s'aliter en mars 1948, alors qu'il se trouve en Tunisie. On le ramène à Paris au mois de mai. À l'hôpital américain de Neuilly, une opération est tentée par le professeur de Gaudart d'Allaines, mais en vain.

« Lui qui avait tant médité sur la mort avec la crainte : « Si vous saviez comme j'en ai peur de la camarade... », avec douceur et espérance : « Ô mort si fraîche ! Ô seul matin ! » C'est en murmurant « A nous deux maintenant » qu'il mourut le 5 juillet 1948 à l'hôpital américain de Neuilly<sup>1</sup>. »

## 4. Maxime d'Aboville

### 4.1. L'interprète : Maxime d'Aboville

Après un passage à la *Birmingham Theatre School* (Royaume-Uni), il est formé chez Jean-Laurent Cochet. En 2007, il monte sa propre compagnie avec laquelle il interprète des textes de Tchekhov, de Courteline et de Feydeau. Il joue aussi des pièces plus contemporaines comme *Cuisine et dépendances* ou *Le Bonheur au Travail*. **En 2009, il crée *Journal d'un curé de campagne* dans un café-théâtre**. Sa reprise au théâtre des Mathurins

---

<sup>1</sup> Jean-Loup Bernanos

en janvier 2010 lui vaut une **nomination aux Molières** dans la catégorie « Révélation théâtrale ». En 2010, il crée aussi son nouveau spectacle *Histoire de France* et joue le prince de Condé dans *Henri IV* avec Jean-François Balmer, aux Mathurins.

#### **4.2. Sa réflexion sur le texte**

« Publié en 1936, paru dans vingt-sept pays, *Journal d'un curé de campagne* est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature du XXe siècle.

Chez le curé d'Ambricourt, la lumière semble jaillir par les brèches de l'âme.

Son itinéraire est un chemin de croix, clairsemé de joies intenses : une amitié qui s'impose, une moto lancée à vive allure sous le soleil et dans la brume, et « *ces matins, ces soirs, ces routes. Ces routes changeantes, mystérieuses, ces routes pleines du pas des hommes.* »

Chacun peut se sentir touché et concerné par ce récit, d'une grande beauté et d'une rare profondeur. **Il nous parle avant tout de l'homme, de sa fragilité, de la force qui peut en naître, de la lumière.** C'est d'abord parce que l'homme est vulnérable qu'il est capable de charité ; et l'amour, l'espérance et la joie n'en sont jamais très éloignés. »

Maxime d'Aboville

#### **4.3. La scénographie**

« L'écriture de Bernanos est orale. On ne lit pas des phrases bien écrites, on entend la voix de l'écrivain, avec son inquiétude, sa véhémence et son esprit d'enfance, tourmenté et joyeux. »



La scénographie est totalement dépouillée avec une table, une bougie, un prie-Dieu.

L'œuvre est au centre puisque Maxime d'Aboville, seul en scène, a en mains le livre de Bernanos.

Le texte est dit avec une sensibilité très fine, une simplicité très droite par le comédien dont la silhouette mince semble sortie du roman lui-même. Alors que tant de transpositions d'œuvres littéraires suintent l'ennui des récitations monocordes ou appuyées, le spectacle prend doucement le spectateur dans le vertige banal et fraternel du prêtre aimant et mal-aimé.

Le spectateur est fasciné par ce personnage de très jeune homme, qui témoigne d'une intériorité souffrante, et dont le jeu est d'un extrême réalisme, sans pathos ni lyrisme.

Dès les premières minutes, on y est : un local dépouillé, des yeux fiévreux et fatigués, une soutane de pauvre pécheur et de mauvais prêcheur, un timbre douloureux mais jamais plaintif.

Les amoureux du film de Bresson ne seront pas déçus.

## 5. Pistes pédagogiques

### 5.1. Journal d'un curé de campagne réalisé par Robert Bresson

Le livre a été adapté au cinéma en 1950 par Robert Bresson pour le film du même nom *Journal d'un curé de campagne*.

<http://www.youtube.com/watch?v=4k3PJvbBMcl>

## **5.2. Extrait vidéo du *Journal d'un curé de campagne* interprété Maxime d'Aboville**

<http://www.youtube.com/watch?v=xpTxji9-EsU>

## **Sources et éléments bibliographiques**

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Libraire Plon, 1936.
- Georges Bernanos, site : <http://www.georgesbernanos.fr>
- Georges Bernanos, site de l'Institut Français : <http://www.institutfrancais.com/adpf-publi/folio/bernanos/>
- *Journal d'un curé de campagne*, article de Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/>